

Échos mythologiques

Fanny ROUBY
Julie MICOLOD
Julia ROYBIN

Comme le disait Aristote, les mythes sont « l'âme » de l'œuvre littéraire, et la poésie baroque n'échappe pas à la règle. Certes la modernité ne cesse de faire irruption dans ce monde poétique, mais l'Antiquité constitue toujours une inépuisable réserve d'images et de sujets. La particularité de la poésie baroque fut d'entrelacer les deux.

Qu'ils apparaissent sous forme d'allusion ou fassent l'objet d'un poème entier, ces mythes sont au cœur de la poétique du genre. Après le triomphe des mythes antiques dans la littérature de la Renaissance et de la Pléiade, l'âge baroque a souvent été « accusé » d'avoir laissé cet héritage se scléroser, voire se dénaturer. Cette erreur fréquente tient d'abord au fait que le Baroque en général a eu mauvaise presse jusque très récemment. De plus, la poésie baroque ne s'est pas contentée de réutiliser ces mythes : les poètes se les sont réappropriés pour satisfaire la thématique baroque, créant ainsi une poésie à deux niveaux : le mythe antique retravaillé et la lecture implicite. Nous invitons tout lecteur à être attentif à ces deux aspects.

Des critiques littéraires tels que Jean Rousset, qui a pris comme emblème du baroque Circé, ou Gisèle Mathieu-Castellani qui s'est penchée sur *L'Éros Baroque*, ont perçu cet impact singulier, sans le considérer toutefois dans son ensemble. Généralement, la mythologie dans la poésie baroque n'est étudiée que sous l'angle de la métamorphose, grande figure de l'Inconstance. Pour offrir une vision plus large de l'utilisation de la mythologie antique, nous avons opté pour une démarche plus globalisante. Loin d'être exhaustif, le regroupement de poèmes suivant illustre quelques unes de ces exploitations.

Par souci de clarté, quelques rappels mythologiques seront donnés à la fin de cette préface et une piste de lecture sera proposée pour chacun des poèmes. Ces pistes n'auront d'autre but que de rendre plus sensible le traitement baroque des mythes antiques. Elles permettront ainsi au lecteur de porter son attention sur d'autres sections par le biais d'un rapprochement thématique.

De ces précisions, il faut à présent dégager la ligne directrice de la section. Elle est composée de cinq poèmes aux thèmes différents, ayant pour trait commun l'utilisation de la mythologie. Son organisation interne propose un cheminement particulier, qu'il n'est pas obligatoire de suivre, mais qui propose une solution et un parcours de lecture. Or il nous a semblé intéressant de réunir cinq poèmes, que nous avons classés selon l'ordre évolutif suivant :

partant du plus tourmenté, nous cheminerons vers le plus idéal. Ainsi le premier poème de la section rejette la mythologie gréco-romaine alors que le dernier glorifie une grande figure mythologique, Icare. Une brève présentation des poèmes choisis et de leurs auteurs permettra de mettre en lumière ce cheminement.

La section s'ouvre sur « Le vautour affamé », poème de Clovis Hestean de Nuysement (1550-1623), poète de cour évoluant dans l'entourage d'Henri III. En 1578, la publication à Paris de ses *Œuvres poétiques* fait de lui un auteur réputé. Dans « Le vautour affamé », il critique, sur fond de plainte amoureuse, l'utilisation des mythes antiques qu'il perçoit comme un tissu de mensonges désuets, un ensemble de fables ridicules, abondamment exploitées par le passé, mais auxquelles on ne croit plus.

Le thème néo-pétrarquiste de la souffrance de l'amant tourmenté par le mépris de sa dame est de nouveau utilisé dans le poème suivant, « Le rocher et la roue et la soif et la faim d'Isaac Habert (1560-1625), mais l'utilisation des mythes n'a plus rien de négatif. Isaac Habert s'en sert uniquement à titre de comparaison : l'amant souffre plus que les trois grands Damnés que sont Prométhée, Sisyphe et Tantale.

Le poème suivant est teinté d'espoir vis-à-vis de la mythologie. Composées par Pierre Le Moyne (1602-1671), jésuite et écrivain français connu principalement pour son traité sur les passions humaines intitulé *Peintures Morales* (1640), ses « Métamorphoses » sont teintées d'espoir vis-à-vis de la mythologie. Traitant de l'inconstance¹, elles peuvent être perçues comme une tentative de palier l'angoisse baroque face au changement et à l'illusion puisque, comme chez Ovide, la métamorphose fait surgir l'être profond, de manière définitive.

La section s'achève enfin par deux poèmes de Philippe Desportes (1546-1606), poète qui a bénéficié d'une très grande notoriété à son époque. Issu d'une famille de riches négociants, il entre dans les ordres et suit l'évêque du Puy dont il est devenu le secrétaire à Rome : il y découvre la poésie de Pétrarque, qui influença profondément son œuvre.

¹ Comme nous l'avons dit plus haut, il est utile de se référer à plusieurs sections pour un même poème. Ainsi, le poème de P. Le Moyne doit-il être mis en parallèle avec la section sur l'inconstance.

Dans « Chaste sœur d'Apollon », Philippe Desportes (1546-1606) prend la défense d'une figure mythologique, Actéon, que Diane a puni trop sévèrement. A travers la figure du chasseur, le poète va défendre sa propre cause auprès de la femme qu'il aime, aussi intouchable que l'est Diane.

Dans « Icare », Philippe Desportes revisite avec exaltation le mythe antique du « jeune audacieux » qui se brûla les ailes. La figure d'Icare, inversée, est traitée de façon très inhabituelle : le fils de Dédale n'est plus un jeune homme irréfléchi, qui n'a pas écouté son père et s'est rendu coupable du péché d'*Ubris* en se prenant pour un dieu, mais un modèle d'envie, de courage et de gloire.

Allusions mythologiques des poèmes de la section

Actéon et Diane : Au cours d'une chasse, Actéon surprend la sœur jumelle d'Apollon, Diane, prenant son bain. Furieuse d'avoir été vue nue, elle qui avait émis le désir de toujours rester chaste, elle le transforme en cerf : Actéon est chassé puis dévoré par les chiens de sa propre meute. Selon certains mythes Actéon l'épiait, mais la version la plus courante met en avant le hasard de cette rencontre.

Andromède : Cassiopée, la mère d'Andromède, s'était vantée d'être plus belle que toutes les Néréides. Pour la punir, elles demandent à Poséidon d'envoyer un monstre marin dévaster la région. L'oracle Ammon déclare alors que le seul moyen de s'en débarrasser est de lui livrer Andromède en victime expiatoire. Andromède est enchaînée à un rocher, puis sauvée *in extremis* par Persée, qu'elle épousera. Dans ce poème, Melante et Litie, deux personnages vraisemblablement inventés par Pierre Le Moyne, sont les deux suivantes et amies d'Andromède.

Épiméthée : Prométhée, met en garde son frère, Épiméthée de n'accepter aucun présent des Dieux. Mais Zeus lui envoie la première mortelle, Pandore, si belle qu'Épiméthée l'accepte malgré tout. Avec Pandore, Zeus envoie une mystérieuse jarre qu'il lui est formellement interdit d'ouvrir. Mais, poussée par la curiosité, Pandore ouvre la boîte de laquelle tous les maux s'échappent et se répandent sur terre.

Icare : Alors qu'ils cherchent à échapper à la vengeance de Minos, Icare et son père Dédale, de retrouvent piégés dans le labyrinthe que l'architecte

crétois a conçu. Dédale a l'idée pour fuir la Crète de fabriquer des ailes semblables à celles des oiseaux, à l'aide de cire et de plumes. Il met en garde son fils de ne pas s'approcher trop près du soleil, mais Icare, grisé par le vol, oublie son avertissement. Près du soleil, la cire de ses ailes fond et il meurt précipité dans la mer.

Ixion, qui refuse de céder les présents de mariage qu'il avait promis à son beau-père, le précipite dans un puits de braises ardentes. Haï des dieux, il est pris en pitié par Zeus qui le purifie et l'admet dans l'Olympe. Mais Ixion tente alors de séduire Héra : Zeus le précipite dans le Tartare où il est enchaîné à une roue enflammée tournant sans fin.

Procné et Philomèle : Procné, fille du roi d'Athènes, est mariée à Térée, roi de Thrace. Au bout de cinq ans d'union, elle émet le désir de revoir sa jeune sœur, Philomèle, restée à Athènes. Térée se rend alors chez son beau-père pour demander au roi de permettre le séjour de Philomèle chez eux. A la vue de sa belle-sœur, Térée s'enflamme et n'a plus qu'une envie : la posséder. A peine débarque-t-il sur la côte Thrace que Térée l'enferme dans une bergerie où il lui fait violence et lui coupe la langue pour qu'elle ne puisse jamais appeler à l'aide. De retour devant sa femme, Térée lui fait croire que Philomèle est morte durant le voyage. Pour prévenir sa sœur, Philomèle tisse une toile qui révèle son calvaire, et la confie à une servante qui l'apporte à Procné. Après avoir délivré Philomèle, Procné tue son jeune fils et le fait servir en guise de repas à son mari qui ne se doute de rien. A la fin du repas, elle lui révèle la terrible vérité. Tirant son épée, Térée poursuit les deux sœurs qui s'enfuient et se métamorphosent, Procné en rossignol, Philomèle en hirondelle.

Prométhée, le créateur de la race humaine, fut condamné pour avoir offert aux hommes le feu qu'il avait dérobé aux Dieux. Enchaîné au mont Caucase, il voit son foie chaque jour dévoré par un aigle. Il n'y avait de terme à sa souffrance car chaque nuit le foie se régénérait.

Sisyphé fut puni par les dieux pour avoir piégé la Mort (Thanatos) lorsqu'elle vint le chercher, puis Hadès. Il fut condamné à pousser éternellement en haut d'une colline un énorme rocher qui dévalait à nouveau la pente dès qu'il avait réussi à atteindre le sommet.

Tantale subit un double supplice : immergé au milieu d'un fleuve et sous des arbres fruitiers, il ne peut atteindre l'eau qui se retire quand il se penche pour boire ni les branches qui s'éloignent lorsqu'il tend la main pour attraper un fruit. Le second supplice est une énorme pierre que Zeus place au-dessus de sa tête, toujours sur le point de tomber, et pourtant éternellement en équilibre. Quant au motif de ces supplices, on dit tantôt, qu'admis au banquet des Dieux il aurait dérobé aux Immortels du nectar et de l'ambrosie pour en donner aux hommes, tantôt qu'il aurait servi aux dieux, en guise de mets, son propre fils, Pélops, pour éprouver leur clairvoyance.

Le vautour affamé...

Le vautour affamé qui du vieil Prométhée
Becquette sans repos le poumon renaissant,
Et le vase maudit où le Dieu punissant
Envoya nos malheurs au fol Épiméthée,

Celui par qui amont est la pierre portée²,
Celui qui altéré³ vit dans l'eau languissant⁴,
Celles qui vont en vain leurs cuves remplissant⁵,
Ce n'est que fiction à plaisir rapportée.

Les amours d'Herculès et sa brûlante mort,
Le pipeur⁶ qui les sœurs déshonora si fort⁷,
Te font avoir pitié d'une menteuse fable.

Mais las ! bouchant les yeux en mon affliction,
Tu feins de n'en rien voir, et sans compassion
Tu tiens pour fabuleux⁸ mon tourment véritable.

CLOVIS HESTEAO DE NUYSMENT

Œuvres poétiques, 1578

² Sisyphe

³ Ayant soif (contraire de « désaltéré »)

⁴ Tantale

⁵ Les Danaïdes

⁶ Le menteur, le trompeur

⁷ Allusion probable à Procné et Philomèle

⁸ Chimérique, imaginaire, sans aucune connotation positive

Le rocher et la roue et la soif et la faim

Sisyphé malheureux, Ixion et Tantale,
Pour leurs fraudes, larcins, et leurs iniquités⁹,
Par le juste vouloir des saintes déités¹⁰,
Souffrent mille tourments dans la fosse infernale¹¹.

L'un portant un rocher toujours monte et dévale,
L'autre a le chef, les pieds et les bras garrottés¹²
A la roue d'airain tournant de tous côtés,
L'autre brûle de soif dedans l'onde avernale¹³.

Le rocher et la roue et la soif et la faim
Sont les âpres¹⁴ bourreaux dont sans repos et fin
Ils sentent les rigueurs et gênes¹⁵ éternelles,

Mais le dieu qui nourrit mon âme en passion¹⁶
Me donne incessamment des peines plus cruelles
Que celles de Sisyphe, Tantale et Ixion.

ISAAC HABERT

Œuvres poétiques, 1582

⁹ Violation de la loi divine, péché

¹⁰ « Saint » est le signe d'une contamination de la Mythologie par la chrétienté dans ce poème : il n'est que très rarement associé aux dieux de la mythologie

¹¹ Le Tartare, prison des Enfers gardée par des gardiens persécuteurs. Les grands damnés sont condamnés à y subir des supplices éternels.

¹² Attacher fortement comme avec un garrot

¹³ Référence au lac d'Averne, lac volcanique italien considéré durant l'Antiquité comme l'une des entrées vers les Enfers. En poésie, l'adjectif est plus généralement synonyme des Enfers.

¹⁴ Cruels, violents

¹⁵ Sens beaucoup plus fort que le sens actuel. En ancien français le terme signifie torture, supplice, car il est encore proche du mot de la même famille « géhenne » qui désigne les souffrances de l'Enfer (les supplices)

¹⁶ Étymologiquement ce terme vient du grec *pathos* (la souffrance). Appliquer à la thématique amoureuse, il désigne alors les souffrances de l'amant. Ce second sens est beaucoup employé dans les poèmes néo-pétrarquistes

Métamorphoses

[...] Maintenant Andromede est livrée à la mort ;
Et la compassion d'un si tragique sort,
Par un étrange effet d'une peur violente,
A fait un meurier¹⁷ noir, de la noire Melante.
Son corps a dés-ja pris la dureté du bois ;
Il est dés-ja venu des feuilles à ses doigts ;
Son habit affermi, d'une nouvelle force,
S'endurcit autour d'elle, et luy fait une écorce ;
Et bien-tost de son sang à ses bras retiré,
Et par menus boutons, dans sa peau resserrée,
Il se fera des fruits, dont l'humeur¹⁸ rouge et sombre,
Comme seroit le sang, ou les larmes d'une ombre,
Reviendra chaque esté, par un deuil annuel,
Pleurer l'evenement d'un destin si cruel.
Cependant que le deuil change Melante en arbre,
Un pareil accident¹⁹ fait de Litie un marbre.
La crainte, et la douleur luy gelent les esprits²⁰ ;
Son sang froid et pesant dans ses veines s'est pris ;
Et par un changement contraire à la nature,
Elle perd sa matière, et retient sa figure.
Il ne s'est rien changé que la masse en son corps ;
Le marbre est au dedans, la fille est au dehors ;
Elle a sous un vieux teint une forme nouvelle ;
C'est encore Litie, et si²¹ ce n'est plus elle.
Les traits de son visage, et ceux de sa douleur,
Ont passé dans la pierre avecque sa couleur ;
Et l'on ne peut juger, si par cette tristesse,
Elle pleure²² ses maux, ou ceux de la princesse.
La nature, ni l'art à cet evenement
N'ont rien contribué que de l'étonnement ;

¹⁷ Graphie ancienne de mûrier

¹⁸ Désigne un liquide organique du corps humain (le sang, les larmes, la bile ...)

¹⁹ Sens plus négatif que le sens actuel : étymologiquement il désigne un événement fortuit, malheureux

²⁰ Référence aux théories médicales de l'époque. Les esprits sont une substance chaude, légère et déliée d'où procèdent les mouvements du corps (les esprits animent le corps)

²¹ Forme d'Ancien Français signifiant dans ce cas « *pourtant* »

²² Au sens de déplorer, de se lamenter avec souffrance (Litie ne verse pas de larmes)

Le destin seul a fait, par un étrange²³ ouvrage,
Ce marbre sans carrière, et sans art cette image ;
Et mis dans ce corps froid, et qui n'a plus de cœur,
Une plainte sans voix, et des pleurs sans humeur. [...]

PIERRE LE MOYNE

Les Peintures Morales, 1640

²³ Sens plus fort que le sens actuel : bizarre, inquiétant

Chaste sœur d'Apollon...

Chaste sœur d'Apollon dont je suis éclairé²⁴
Le jour comme la nuit, déité redoutable
Que la force d'Amour a connue indomptable²⁵,
Amour des autres dieux tant craint et révééré,

Vois ce pauvre Actéon sans pitié dévoré
Par ses propres pensers²⁶ d'une rage incroyable,
Pour avoir offensé d'erreur trop excusable,
Si le feu de ta haine était plus modéré.

Il fut audacieux, mais sa haute entreprise
Avec tant de rigueur ne doit être reprise²⁷,
Ains²⁸ mérite plutôt loyer²⁹ que châtement.

Toutefois si ton ire³⁰ autrement en ordonne,
Bien, il souffrira tout, s'écriant au tourment
Que trop douce est la mort quand Diane la donne.

PHILIPPE DESPORTES

Les Amours de Diane, 1573

²⁴ Diane est la déesse de la chasse, de la chasteté et de la lune.

²⁵ Même le dieu de l'Amour n'a pu faire céder la déesse, qui a juré de rester chaste

²⁶ Forme ancienne de « pensées »

²⁷ À cette époque, « reprendre » signifie « blâmer » au sens figuré

²⁸ Forme médiévale de « ainsi » marquant une opposition, une insistance par rapport au vers précédent (peut se traduire par « plutôt » ou « mais »)

²⁹ Récompense

³⁰ Du latin ira, la colère

Icare

Icare est cheut ici, le jeune audacieux,
Qui pour voler au Ciel eut assez de courage ;
Ici tomba son corps dégarni de plumage,
Laisant tous braves³¹ cœurs de sa chute envieus.

O bienheureux travail d'un esprit glorieux³²,
Qui tire un si grand gain d'un si petit dommage !
O bienheureux malheur plein de tant d'avantage
Qu'il rende le vaincu des ans victorieux³³ !

Un chemin si nouveau n'étonna³⁴ sa jeunesse,
Le pouvoir lui faillit, mais non la hardiesse,
Il eut pour le brûler des astres le plus beau,

Il mourut poursuivant une haute aventure³⁵,
Le ciel fut son désir, la mer sa sépulture :
Est-il plus beau dessein ou plus riche tombeau ?

PHILIPPE DESPORTES

Les Amours d'Hippolyte, I. 1573

³¹ Courageux, fier

³² Plein de gloire

³³ Malgré son destin funeste, le nom d'Icare sera immortel

³⁴ Sens plus fort que le sens actuel : frapper de stupeur, ébranler

³⁵ Ici, destin glorieux

Annexe 1 : Extrait de la préface de Jean-Pierre Néraudeau aux *Métamorphoses* d'Ovide

Le texte suivant est extrait de la préface des Métamorphoses par Jean-Pierre Néraudeau³⁶, dans laquelle il postule des liens étroits entre le baroque et les mythes d'Ovide.

« L'exaltation, l'inspiration – en latin, le *furor* – donnée par Apollon, se ressentent dans le langage. Ovide laisse son personnage user de la parole, jusqu'à l'abus, dans un déploiement de gaspillage surprenant. Les indices qui prouvent que le monde est fluide sont multipliés, les faits et les images s'accumulent, comme si le texte se générât lui-même, indépendamment de son auteur. Tout ici évoque l'art d'une époque qui a particulièrement aimé Ovide, en qui elle reconnaissait un de ses maîtres, l'époque baroque. [...]

Est baroque l'homme qui se présente en « furieux » et en poète inspiré s'envole dans un vertigineux parcours à travers les espaces et les temps, et exalte cette folie du voir qui pénètre les arcanes du visible avec un insatiable désir d'y trouver la confirmation de son intuition profonde que tout est fugitif. Le regard traque la fragilité, démonte les placages et s'enthousiasme de ne trouver au fond des choses qu'une bulle d'air ou un filet d'eau. Le mouvement inhérent à la métamorphose est le sujet de tout le poème, et son traitement esthétique en fait l'étonnante virtuosité. »

³⁶ NERAUDAU, Jean-Pierre. Préface des *Métamorphoses* d'Ovide. Trad. de Georges Lafaye. Edition présentée et annotée par Jean-Pierre Néraudeau. Paris : Gallimard, 2006. (Coll. Folio Classique). p.20-21

Annexe 2 : Extrait des *Métamorphoses* d'Ovide

La plupart des antologies baroques proposent les métamorphoses comme section à part entière. Pour les raisons que nous avons énoncées en introduction, nous avons préféré traité de la mythologie en général. Cependant, les métamorphoses méritent cette place particulière qui leur est généralement accordée. A l'instar des poètes de la Pléiade, les poètes baroques se sont beaucoup inspirés d'Ovide et de ses Métamorphoses. Le poème de Pierre le Moyne est un bon exemple de cette inspiration, et la métamorphoses d'Ovide que nous avons sélectionnée est une des plus proche dans la description de la transformation. Il s'agit d'un extrait du mythe de Daphné³⁷, au moment où la nymphe se métamorphose en laurier pour échapper à Apollon qui la poursuit.

« Mais le poursuivant, entraîné par les ailes de l'Amour, est plus prompt et n'a pas besoin de repos ; déjà il se penche sur les épaules de la fugitive, il effleure du souffle les cheveux épars sur son cou. Elle, à bout de forces, a blêmi ; brisée par la fatigue d'une fuite si rapide, les regards tournés vers les eaux du Pénée : « Viens, mon père, dit-elle, viens à mon secours, si les fleuves comme toi ont un pouvoir divin ; délivre-moi par une métamorphose de cette beauté trop séduisante. »

A peine a-t-elle achevé sa prière qu'une lourde torpeur s'empare de ces membres ; une mince écorce entoure son sein délicat ; ses cheveux qui s'allongent se changent en feuillage ; ses bras, en rameaux ; ses pieds, tout à l'heure si agiles, adhèrent au sol par des racines incapables de se mouvoir ; la cime d'un arbre couronne sa tête ; de ses charmes il ne reste plus que l'éclat. »

³⁷ OVIDE. *Les Métamorphoses*, livre I. Trad. de Georges Lafaye. Edition présentée et annotée par Jean-Pierre Néraudeau. Paris : Gallimard, 2006. (Coll. Folio Classique). p.52

Annexe 3 : La chute d'Icare

Le dernier document de cette annexe est une représentation de la chute d'Icare par Henri Matisse³⁸. Nous l'avons choisi pour illustrer le dernier poème de la section, Icare, de Philippe Desportes. La chute d'Icare dans l'art baroque est généralement peu à l'honneur du jeune homme, que ce soit en peinture ou en poésie. Or Philippe Desportes a pris le contre-pied de cette « tradition » en faisant son éloge. Ce qui nous a semblé intéressant, c'est que malgré l'écart des siècles et des genres, le tableau de Matisse entre tout à fait en résonance avec ce poème positif et louangeur. Desportes et Matisse, pourtant séparés de presque quatre siècles, se rejoignent dans le choix d'une représentation plus éclatante que critique.

³⁸ Passion-Estampes. <http://www.passion-estampes.com/deco/affiches/matisse/matisseicareindex.JPGle>. Consulté le 03 décembre 2007



Henri Matisse, *La chute d'Icare*, 1943

